

Homélie pour la Sainte Thérèse d'Avila, Rome le 15 octobre 2016

Cela est peut-être arrivé à l'une d'entre vous – en tant que mère ou en tant que fille – : imaginons un mariage à la veille duquel aurait lieu l'anniversaire de la mère de la mariée. Comment fêter l'anniversaire sans faire mention du lendemain voire sans que le lendemain n'occulte en partie l'anniversaire ? Mais cet enchaînement n'offre-t-il pas à la mère le cadeau le plus magnifique qu'il soit, l'hommage de la fille pour la mère en gratitude pour tout ce qu'elle a reçu ? L'image s'arrêtera là car je ne parlerai ni de belle-mère ni de chapeau et le mariage d'Elisabeth n'est sans doute pas tant sa canonisation que son entrée dans les noces éternelles : « je vais à la lumière, à la vie, à l'amour » disait celle-ci avant de mourir. Mais elle exprime le sens de fêter sainte Thérèse à la veille de la canonisation d'Elisabeth et le lien entre nos deux célébrations : en regardant Elisabeth, nous rendons grâce à Dieu pour le don qu'en sainte Thérèse il a offert à son Eglise.

Autrement dit, Elisabeth exprime à merveille le charisme de sainte Thérèse, le redit, le redonne, fidèlement et nouvellement. On connaît sa réponse : « Quelle est la sainte que vous préférez et pourquoi ? Notre Mère sainte Thérèse, parce qu'elle mourut d'amour. » Mais plus profondément que ce qui pourrait n'être qu'un bon mot de jeune postulante qu'elle était, son expérience et ses écrits redisent avec force le charisme thérésien que l'on évoquera en quelques traits : sens de Dieu et sens de l'homme.

Dieu est le seul absolu : « Dieu seul suffit » ou mieux encore « seul Dieu suffit » ; « dans le bon Dieu j'ai tout » : « mon tout, ma béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds », pour mêler paroles de la mère et paroles de la fille. Dieu est présent, présent au monde, à l'histoire et en toute chose (dans les « marmites » selon l'une et « à la lessive comme à l'oraison » selon l'autre). Dieu est présent à l'intime de chacun de nous dont il fonde la dignité inviolable. La réalité du château de Thérèse a fasciné Elisabeth dont – lui avait-on dit – elle portait le prénom même : « maison de Dieu ». « Vivons avec Dieu comme avec un ami. Pense que ton âme est le temple de Dieu... à tout instant du jour et de la nuit les trois personnes divines demeurent en toi... c'est une intimité toute adorable ; on n'est plus jamais seule ». Dieu est l'objet de nos désirs. Selon l'invitation de sainte Thérèse, Elisabeth n'a pas rétréci ses grands désirs, désirs de Dieu, désirs de la sainteté : « je voudrais être sainte » s'écrie-t-elle. Enfin, comme Thérèse – quoique différemment, sans extase ni vision mais avec une intime conviction « du dedans » –, Elisabeth a fait l'expérience du Dieu Trinité et du Dieu miséricorde.

Le sens thérésien de l'homme repose sur la dignité insigne évoquée précédemment. Nos deux saintes pourraient être appelées « saintes de l'amitié » : amitié divine (nous avons déjà entendu l'invitation à vivre avec Dieu comme avec un ami) et amitié humaine. De cela, la correspondance d'Elisabeth témoigne d'une large palette : l'amitié filiale avec sa mère ou quelques ecclésiastiques, l'amitié fraternelle avec sa sœur Guite, l'amitié plus ascendante vis-à-vis de plus jeunes telle Framboise sans oublier l'amitié amicale « d'égale à égale » avec Marie-Louise et tant d'autres voire la tendre amitié

avec Charles Hallo : la sainteté humanise. A la croisée de ce sens de Dieu et de ce sens de l'homme, se trouve le mystère de la prière : écouter Dieu, l'adorer au-dedans et s'offrir à lui pour l'Eglise et le monde. « Ceux que j'ai quittés, je les retrouve près de lui ».

A cette même croisée, se trouve l'amour du Christ, aimé passionnément dans tous ses mystères : Incarnation, Passion. Epouse du Christ, Elisabeth n'a jamais abandonné sa sainte humanité, en cohérence profonde avec l'enseignement thérésien. Pour vivre cette vie intense, le don de soi et la triade des vertus que décrit la Madre (amour mutuel, détachement et humilité) ont toute leur place chez Elisabeth. Et cela très jeune : pensons à ses combats contre son caractère colérique ou son instinct de meneuse.

Nous l'avons perçu avec ces citations plus souvent élisabéthaines que thérésiennes, une fille n'est pas simplement la fille de sa mère, elle a sa grâce propre : grâce de ses expressions, de ses talents, de ses insistances. De celles-là, nommons le sens du silence et de l'écoute, de l'intériorité, de la louange et de l'adoration. « Fais-lui en ton âme une demeure toute pacifiée en laquelle se chante toujours le cantique de l'amour, de l'action de grâces ; et puis ce grand silence, écho de celui qui est en Dieu. » Nommons aussi le sens du Ciel déjà là, grâce transmise sans doute par ses chères épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens et qui lui fit vivre le présent avec une profonde intensité. « L'oraison de présence réalise déjà la promesse qu'elle annonce » nous dit, à sa manière, Elisabeth.

Au risque d'avoir tout mélangé, les mots et les enseignements de Thérèse et d'Elisabeth – mais l'image initiale s'en expliquait – nous avons vu ce qu'Elisabeth doit à Thérèse mais aussi, au fond, ce que Thérèse doit à Elisabeth, la manifestation et l'approfondissement de certains aspects de son charisme qui n'avait peut-être pas pris toute leur ampleur avant elle. Oui, le charisme grandit avec ceux qui le vivent pour parler comme saint Grégoire, autrement dit, un charisme n'aura jamais donné toutes ses potentialités avant que d'être vécu tout au long des siècles. Sa fécondité en dit et en révèle toute la richesse : la canonisation de demain l'atteste.

Oui, rendons grâce pour le charisme de la Madre : charisme d'expérience du Dieu bon et ami des hommes, charisme d'expression de cette expérience et charisme d'organisation (la fameuse « manera de proceder ») pour à notre tour vivre de cette grâce. Et si un charisme comporte toujours de l'inexploré, il nous invite à l'aventure. Action de grâce et appel à nous mettre dans les pas de nos deux saintes, la fête de ces deux jours nous redit enfin que notre Eglise est l'Eglise des saints : à la source de l'articulation entre charisme et ministère, notre Eglise est communion des saints. Rome, instance de discernement et lieu de manifestation de rayonnement universel est le bon endroit pour en mesurer toute la profondeur. Que cela nous comble de joie et de courage ! Amen